

Arts...

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Le messenger suisse de Paris : organe d'information de la Colonie suisse**

Band (Jahr): **4 (1958)**

Heft 1

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Allocution de Jean FOLLAIN lors du vernissage de l'exposition, à l'Ambassade, de la section de Paris des peintres, sculpteurs et architectes suisses

Cette exposition aujourd'hui inaugurée ne peut se concevoir que sous les auspices d'une fraternité franco-suisse. Il me semble aussi qu'il faille la situer dans la perspective d'une communauté vivante de ce que l'on nomme traditionnellement, mais non sans nuance de fermeté, les beaux Arts.

La nation suisse reste une des plus subtiles réussites des hommes, qui s'est si bien constituée dans une diversité de races et de langues, dont elle s'accommode avec la plus magnifique aisance. Aussi bien, la Confédération Helvétique offre-t-elle dans une réduction ce que pourrait être, ce que sera peut-être, dans un avenir trop incertain, une Europe unifiée.

Cette neutralité qu'a su maintenir la Suisse, elle l'a défendue jour après jour au cours des conflagra-

tions tout en restant une terre de refuge comme aucune.

On ne vit jamais les pays helvétiques se refuser aux échanges, spécialement sur le plan de l'Art. Les contrées de Suisse et de France baignées par le Rhône gardent, en particulier, une communauté subtile. Aussi bien, on a pu justement affirmer l'influence du rénovateur que fut Cézanne sur toute une peinture romande qui garda pourtant sa savoureuse originalité.

L'accueillante Suisse est, au surplus, le lieu privilégié des rencontres. Entre tant d'autres et plus importantes, laissez-moi rappeler celles qui réunirent au château de la Sarraz des artistes de tous les pays avant et quelques années après la dernière guerre. Les générations s'y coudoyèrent dans une fraternité mémorable. Pour le château de la Sarraz, Léger quitta plusieurs fois sa ferme de Normandie. Dans cette vieille demeure seigneuriale, Le Corbusier inventa certains de ses plans révolutionnaires. On y vit aussi, plusieurs années de suite, ce peintre allemand, Baumeister, trop tôt disparu, et qui, durant l'époque nazie, continua d'exécuter clandestinement une peinture réprouvée, bâclant au surplus, comme il me l'a raconté, des chromos bien léchés pour donner le change aux inquisiteurs. Furent aussi les hôtes du domaine de la Sarraz : Gea Augsburg, en activité perpétuelle, le peintre italien Marino Marini, noblement souriant, Michel Seuphor, un de ceux qui savent heureusement aujourd'hui, dans leurs écrits, promouvoir l'art dit abstrait sans jargonner.

Quantité d'artistes, qu'ils fussent abstraits ou figuratifs, se retrouvèrent ainsi à la Sarraz, en pleine



Mme DE MORSIER : Email

campagne vaudoise, les uns et les autres s'accommodant fort bien de chambres authentiquement Louis XIII, dont les lits s'ornaient de colonnes torsées et de baldaquins.

Le château, jusque dans ses corridors et dépendances, était plein de portraits de nobles personnes qui y avaient vécu, ainsi que des amis ou amies de ceux-ci. Un jour qu'il faisait particulièrement clair, je remarquai que les visages de tous ces personnages, habillés à la mode de l'Ancien Régime, paraissaient avoir été peints après coup, tranchaient avec le reste du portrait. Mme de Mandrot, notre hôtesse, fut à même de me donner l'explication de cette curieuse dissemblance : ces tableaux avaient été peints par des artistes ambulants, qui allaient aux beaux jours offrir leurs services de château en château. Ils promenaient avec eux des toiles sur lesquelles ils avaient déjà exécuté, durant les jours d'hiver, des corps fort bien vêtus, mais sans visage, d'hommes, femmes ou enfants de corpulences



MARLY SCHUPBACH : Village abandonné

et de statures diverses. Arrivés chez les hôtes qui désiraient leur portrait, les peintres itinérants n'avaient plus, sur les toiles qui le mieux convenaient, qu'à peindre les seuls visages, se contentant pour le reste de quelques retouches indispensables, ajoutant aussi, si besoin en était, bijoux et décorations. De ces vieux artistes ambulants d'Helvétie, sans doute montagnards aguerris, j'ai parfois rêvé.

Bien entendu, de la Sarraz nous allions souvent à Genève ou à Lausanne. Nous y rencontrions Marcel Poncet, peintre, vitrailliste et mosaïste, fougueux et généreux, ainsi que Charles-Albert Cingria, pour tous Charles-Albert, dont les propos magnifiquement hors de propos maintenaient une chaleur et une couleur inoubliables. Dans cette admirable Suisse de vacances, le temps se poursuivait sans précipitation. Était-ce pour un peu à cause de cet homme du guet qui, la nuit venue, annonce chaque heure d'une des tours de la cathédrale? Une République fédérale aussi vieille que la Suisse peut se permettre pareille constance dans la tradition au milieu de ses réalisations les plus neuves.

Voici qu'aujourd'hui nous inaugurons l'exposition de toute une pléiade d'artistes suisses qui ont accepté, et il faut grandement les en louer, d'être ici réunis, malgré leurs essentielles différences de cultures et de techniques.

Dans cet ensemble que l'on nous propose, des générations aussi diverses se rencontrent et le doyen des exposants suisses de la section française est un graveur patient, **M. Flury**, qui montre tous les mérites de la sagesse, habitant un Châtaillon encore plein d'ombrages.

C'est dans leurs tendances opposées qu'ont voulu, par ailleurs, se rejoindre ici les formes d'Arts plastiques. Parmi les peintres figuratifs aux évolutions diverses se placent

Ingold, Meystre, Pandel, Seiler, Martig, Wurstemberger, Mme de Morsier, émailleuse par surcroît, **Vaudou**, dont la mort est à déplorer, aussi **Hartmann** et **Viollier**, que la critique a souvent classés parmi les peintres dits de la réalité poétique. Parmi les sculpteurs figuratifs, vous pourrez aussi bien reconnaître **Sandoz** consacré par l'Institut que juger **Heng, Schneider, Suter**.

Malgré l'insatisfaction que provoque le qualificatif, il apparaît comme d'appeler semi-figuratifs des peintres comme **Leuba** et **Silvagni**, chez qui l'objet s'efface de plus en plus de par les impératifs de la recherche plastique.

Parmi les peintres abstraits que nous offre l'exposition, il faut compter **Gaudin**, le fresquiste **Fasani, Egli**; d'aucuns comme **Werhlin, Mademoiselle Schupbach, Vulliamy**, invité d'honneur de la présente manifestation, dans une fièvre de création, ont passé du figuratif à l'abstrait. Parmi les sculpteurs, **Condé** et **Poncet** ont rejoint l'abstrait délibérément.

S'il y eut parfois des conversions suspectes à l'abstraction, on ne peut douter que les peintres ici dénombrés n'en aient ressenti l'exigence. Je crois, en tout état de cause, à la probité montagnarde de la peinture suisse. La tâche du peintre abstrait sera de ne pas répudier le temps, de ne pas s'installer dans un définitif absolu. D'aucuns prétendent que peinture et sculpture n'ont jamais vécu qu'en créant d'époque en époque de toujours nouvelles figurations de l'objet. A ceux conquis à la création non figurative de prouver qu'elle demeure susceptible d'une vie toujours renouvelée.

Voici, en tout cas, une exposition courageuse. Il est certain qu'un chacun n'en aimera pas également toutes les œuvres, mais toutes témoignent de la vie artistique d'une nation par beaucoup de ses côtés curieusement exemplaire.

Jean FOLLAIN.

AU MUSÉE GALLIERA

Exposition de trois artistes, que lie un même souci de haute tradition. Il est en effet remarquable que dans ce demi-siècle bouleversé par des révolutions artistiques d'une violence rare, des peintres et un sculpteur aient su s'imposer en évitant d'une part le pompiérisme, en nous restituant d'autre part leur vision neuve en s'intégrant dans une tradition. Tradition de l'art français pour Adolphe Milich, qui peint des paysages clairs, lumineux, à la structure exacte, d'un art français que l'on retrouve dans ses portraits, si intéressants à voir après l'exposition de l'Orangerie, et qui se trouveraient à leur place à côté de La Tour, ou Chardin. Plus de cent œuvres, peintures, aquarelles et dessins, allant de 1920 à nos jours, témoignent de l'importance et de la richesse artistique de Milich.

Marcel Gimond est un sculpteur qui sait donner dans ses bustes la synthèse d'un individu, et dégager aussi son trait marquant. Simon-Lévy est peut-être le moins original des trois, tant l'influence de Cézanne est avouée, immédiatement sensible, dans ses natures-mortes et ses paysages. Mais quel métier, quel amour des belles constructions, des chaudes couleurs.

F. JOTTERAND.

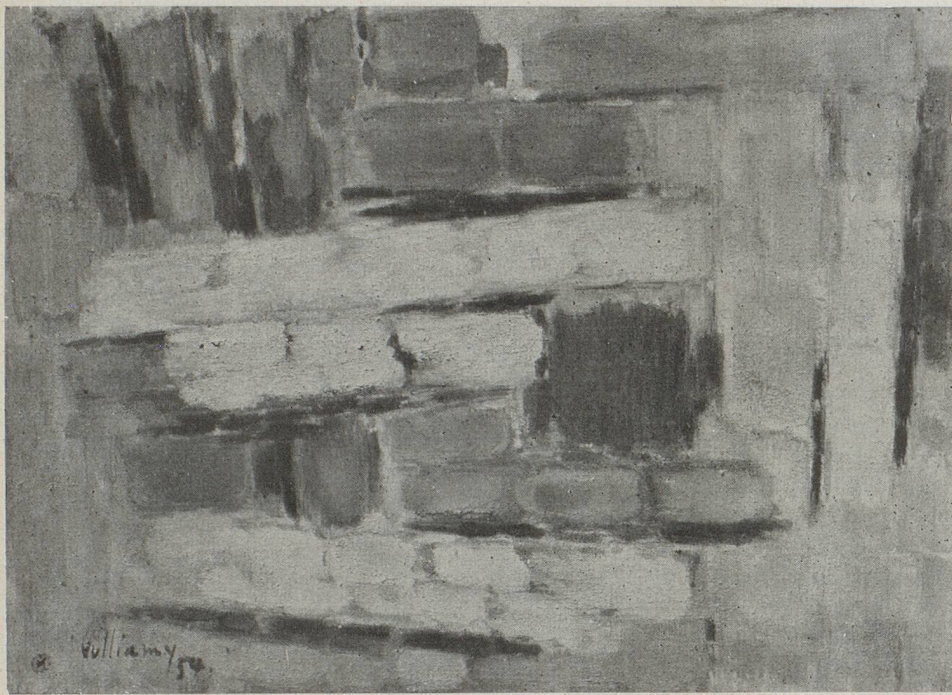
★ ★ ★

Tirage de la loterie

Les trois premiers prix de la Loterie des Peintres, Sculpteurs et Architectes suisses ont été attribués dans l'ordre décroissant à Mmes M. Fouchon, Weber et Landolt. Les heureuses gagnantes ont pu choisir une œuvre à leur goût. Parmi les lots de consolation, il reste à toucher les numéros 25 (marron), 66 (vert) et 67 (rouge).

Les réclamer à M. E. Leuba, ODE. 48.13.

VULLIAMY



VULLIAMY. - Peinture : 1955 - Galerie Benador - Genève

Le peintre Vulliamy, dont nous reproduisons une œuvre récente et qui a été invité par les artistes exposants à se joindre à eux sur les murs de l'Ambassade, est si bien amalgamé à « l'École de Paris » qu'on ne songe guère à sa qualité de Suisse. Et pourtant, contrairement à certains de ses confrères, il ne la dissimule nullement et n' imagine pas qu'elle puisse nuire à une carrière déjà fortement dessinée. Exposant régulier du « Salon de Mai » et des « Réalités Nouvelles », il figure souvent aussi dans des expositions en Suisse : la Kunsthalle de Berne et celle de Bâle en 1949, le Musée de Lausanne en 55 et prochainement celui de Zurich.

Ce qui frappe avant tout dans sa production récente, c'est cette primauté accordée à la lumière. La forme cède le pas à un éclatement de tons pastels dans une matière proche de la fresque. Chacune de ses toiles a son chatoiement propre où l'élément rythmique, de plus en plus secret, laisse à la vibration colorée le soin de créer l'univers poétique.

Ne serait-ce que la référence à l'image est imperceptible, nous nous retrouverions dans le climat des cathédrales de Claude Monet et des recherches les plus valables de l'Impressionisme.

S. L.-M.

Une rétrospective du peintre Eugène GIRARDET à Paris

Sous le patronage de M. Albert Sarraut, Président de l'Assemblée de l'Union Française, et de M. Pierre Micheli, Ambassadeur de Suisse en France, a eu lieu le vernissage, à la Galerie Weil, 26, avenue Matignon, à Paris, d'une fort belle rétrospective du peintre Eugène Girardet (1853-1907); en hommage à sa mémoire et pour le cinquantenaire de sa mort.

Toute la famille du peintre était là pour recevoir les admirateurs du disparu. Ceux-ci se trouvèrent tout de suite transportés dans l'atmosphère très sympathique d'une Egypte, d'une Algérie et d'une Palestine d'il y a soixante à soixante-dix ans, alors que l'Afrique et le Levant connaissaient encore la vie contemplative et où le pittoresque se rencontrait à chaque pas.

Sur la quarantaine de tableaux exposés, la plupart sont consacrés à l'Afrique. Girardet avait été entraîné au Maroc par son ami, le peintre orientaliste Dinet. Celui-ci devint musulman et fit le pèlerinage à La Mecque, non sans d'assez amusantes aventures qui auraient pu avoir des suites fâcheuses pour lui, comme se plaisait à me le conter Si Kaddour Ben Ghabrit, le regretté Directeur du Protocole du Sultan du Maroc, fondateur de la Mosquée de Paris, qui fut, aux Lieux Saints de l'Islam, le compagnon de Dinet.

Le Maroc, aux côtés de cet érudit connaisseur des pays musulmans, enchantait Girardet qui voulut ensuite connaître l'Algérie. Il y trouva tant de charme qu'il passa ensuite généralement trois mois par an en Afrique du Nord. Il en rapportait de nombreuses études qui lui servaient à la composition, dans son atelier parisien du 4, rue Legendre, du grand tableau qu'il présentait, chaque année, au Salon des Artistes français.

Ces petites études, fort poussées du reste, sont d'une fraîcheur, d'une justesse de touche et d'un dessin remarquables. Elles n'ont pas l'appreté et la statique de certaines grandes toiles qui, parfois, sentent l'atelier.

Le Professeur Paul COLLART expose à Paris le succès des fouilles suisses à Palmyre

Son « Sphinx » (1893) est bien évocateur d'une époque. En le voyant dresser, haute et fière, sa face meurtrie, dominant toute une vallée aujourd'hui disparue, on se rend bien compte que, seules les couleurs chaudes d'un coucher de soleil dans le ciel égyptien n'ont pas changé. Par contre, son « Souk aux cuivres au Caire », encadré par des morceaux de « moucharabieh », n'est guère différent de celui d'aujourd'hui avec sa lumière tamisée tombant des verrières sur des artisans arabes au travail.

Son « Courrier postal de Biskra », arrivant au galop de ses huit chevaux, attelés quatre à quatre, dépassant une caravane de chameaux qui avance lentement et dont les chameliers regardent avec un certain mépris ces Européens pressés, fut, en son temps, un des succès du Salon.

La Baie d'Alger avec, sur la plage au premier plan, un groupe de petits ânes et, dans le fond, la ville blanche sortant d'une Méditerranée d'un bleu éclatant, est une belle réussite.

D'Algérie encore, de belles têtes de Touaregs et, très vivant, et d'un mouvement impressionnant « Le Simoun », la tempête de sable s'abatant sur la caravane en marche, qui cherche vainement à se terrer, les animaux se couchant apeurés.

Que de réalisme aussi dans « Tombeau d'Absalon à Jérusalem » avec, dans le fond, des collines couvertes de maisons blanches éclairées par le soleil, tandis que le tombeau lui-même, construit dans les rochers, demeure dans l'ombre. Les oliviers du premier plan ajoutent une note de douceur à ce paysage assez rude.

Un ravissant groupe : une réunion de famille au jardin, à Houlgate, symbolise toute une période de la vie de Girardet où l'on reconnaît l'influence de Renoir et de Cézanne. Parmi les personnages masculins et féminins, on reconnaît, rajeunis de cinquante ans, plusieurs des membres de la famille Girardet, présents au vernissage.

La maîtrise du coloriste et la vision si impressionnante de l'artiste, se retrouvent dans certains portraits d'enfants, admirablement éclairés et nous rappelant les grands maîtres hollandais.

Très longuement applaudi par un nombreux auditoire comprenant des archéologues, des orientalistes, beaucoup d'étudiants et étudiantes français et étrangers de l'Université de Paris, M. Paul Collart, professeur d'archéologie à l'Université de Genève, a fait, à l'Institut d'Art et d'Archéologie, une conférence d'un intérêt passionnant sur les magnifiques résultats obtenus par la mission suisse de fouilles en Syrie, qui, de 1954 à 1956, réussit à reconstituer le sanctuaire de Baalshamin à Palmyre.

M. Collart illustra son propos de nombreuses projections, souvent en couleurs, d'une netteté parfaite, du sanctuaire, de ses colonnades, de ses chapiteaux et des résultats des fouilles, en particulier de bas-reliefs de toute beauté, ornés de magnifiques aigles du premier siècle. Il révéla à ses auditeurs les richesses, soit dans le domaine de l'art, soit dans celui de l'archéologie pure, des découvertes effectuées progressivement par les savants suisses dans cette région de Palmyre.

Il montra avec quelle précision les travaux furent menés, permettant d'aboutir, suivant un plan très rationnel, à extraire du sable tant de vestiges de l'époque où ce sanctuaire de Baalshamin était, à Palmyre, dans toute sa gloire.

Les recherches, dirigées par nos archéologues, en accord parfait avec les autorités syriennes, qui se félicitaient de voir des Suisses venir dans leur pays dans un but uniquement scientifique et dans le désir de mettre à jour des richesses archéologiques ensevelies sous les sables, facilitèrent la reconstitution, grâce aux inscriptions déchiffrées, de toute l'histoire de la vie dans cette contrée au premier siècle de notre ère.

Une nécropole, de l'époque d'Auguste, fort intéressante, fut également sortie de terre.

D'année en année, de 1954 à 1956, grâce à l'aide du Fonds National

suisse pour la recherche scientifique, qui subventionna la première mission archéologique exclusivement suisse, les fouilles avancèrent progressivement et les découvertes se multiplièrent. Nos archéologues ont maintenant, après leur retour en Suisse, fort à faire à étudier tout ce qui fut mis au jour.

Présenté, au début, à l'auditoire, par le célèbre professeur Picard, dont le professeur Paul Collart fut l'élève, le conférencier fut ensuite très chaleureusement remercié par le professeur Demargue qui le félicita et déclara que les personnalités françaises présentes avaient, en l'entendant, beaucoup appris.

Il rappela avoir travaillé autrefois à Athènes avec M. Paul Collart, puis, avant-guerre, dans des fouilles à Baalbeck et à Palmyre, où une petite communauté d'archéologues franco-suisses avait admirablement œuvré en équipe.

M. Bischoff, attaché culturel, représentait l'Ambassadeur de Suisse à cette brillante conférence, qui permit de constater que les résultats des travaux de notre mission vont modifier beaucoup d'idées qui avaient cours tant sur l'histoire de cette région de Palmyre au premier siècle que sur l'influence du dieu Baalshamin et l'importance de son sanctuaire.

Robert VAUCHER.

CONTENTIEUX GÉNÉRAL

Actes - Sociétés - Litiges - Règlements

CONTENTIEUX INTERNATIONAL

Suisse - France - Allemagne - Italie

Pays Anglo-Saxons

ETUDE

R. CHAPLAIN

16, bd Sébastopol (IV^e) - ARC. 97-41

CONSEIL DU CERCLE SUISSE DE PARIS

Examen préliminaire gratuit
de tout dossier